



Kierkegaard, un auteur démultiplié et solitaire

Le père de l'existentialisme chrétien

Søren Kierkegaard (1813-1855)

Kierkegaard est un philosophe religieux danois. Ses réflexions sur l'existence et la responsabilité individuelle exercèrent une influence profonde sur la théologie et la philosophie modernes et en particulier sur l'existentialisme.

Un destin familial tragique

Né à Copenhague au sein d'une famille de tradition luthérienne, Kierkegaard étudie la théologie et la philosophie à l'université de Copenhague, où il découvre la philosophie hégélienne, à laquelle il s'oppose radicalement.

De 1819 à 1834, la tragédie du destin fait que sa mère, puis ses trois sœurs aînées et deux de ses frères meurent tour à tour, soit de maladie soit accidentellement, sans jamais dépasser l'âge de 33 ans, ce qui l'amène à croire qu'il ne dépassera pas lui non plus l'âge du Christ. Plongé dans la mélancolie, qui est accentuée par la mort de son père en 1838, il est à 25 ans, le seul survivant d'une famille de 7 enfants.

Une pensée qui se détache de Hegel

L'œuvre de Kierkegaard est délibérément non systématique et se compose d'essais, d'aphorismes, de paraboles, de lettres fictives, de journaux et d'autres genres littéraires. Nombre de ses ouvrages furent à l'origine publiés sous des pseudonymes. Il qualifie sa philosophie d'«existentielle», concevant la philosophie comme l'expression d'une vie individuelle minutieusement observée et non comme la construction d'un système monolithique semblable à celui de Hegel. Alors que ce dernier prétendait être parvenu à une compréhension rationnelle exhaustive de la vie humaine et de l'histoire, Kierkegaard insiste sur l'ambiguïté et la nature paradoxale de la condition humaine. **Il considère que les problèmes fondamentaux de la vie défient l'explication rationnelle objective et que la vérité suprême est de nature subjective.**

Le saut de la foi

Kierkegaard définit le stade religieux comme celui de la liberté authentique. Dans *Crainte et Tremblement* (1843), Kierkegaard se concentre sur le commandement que Dieu fait à Abraham de sacrifier son fils Isaac, acte qui outrage les convictions éthiques d'Abraham. Pour prouver sa foi, celui-ci prend la résolution d'obéir au commandement de Dieu en dépit de son désarroi. Cette «suspension de l'éthique», selon la formule de Kierkegaard, permet à Abraham de faire preuve d'un authentique engagement envers Dieu. **Afin d'éviter le désespoir ultime, l'individu doit accomplir un «saut de la foi» similaire dans la vie religieuse**, qui est par essence paradoxale, mystérieuse et pleine de risques. On y est appelé par le sentiment d'angoisse, lequel est en dernière analyse, la peur du néant.

Source : <http://www.memo.fr/Dossier.asp?ID=289>